DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Un spectacle d'Hélène Ducharme

BaObab

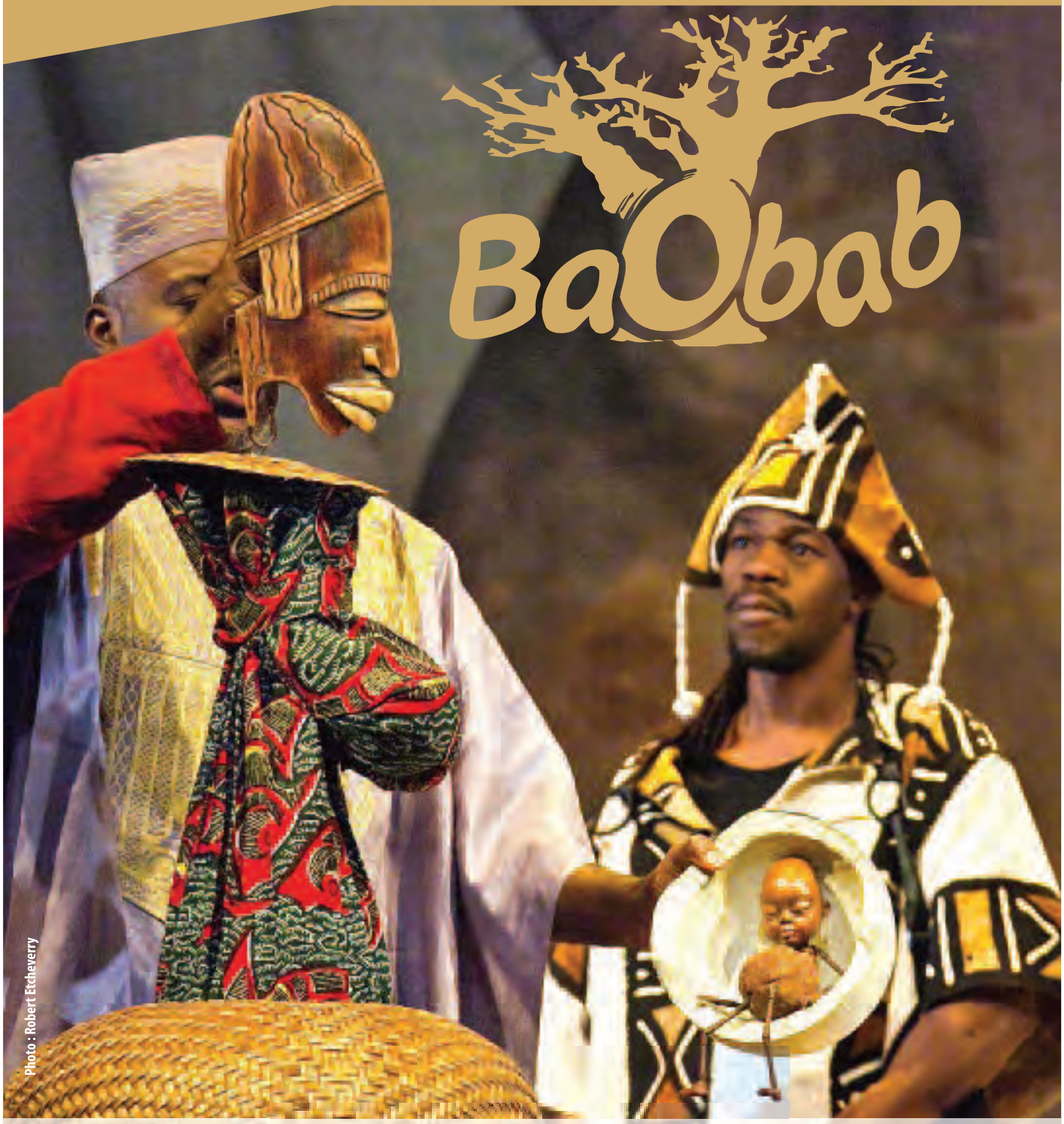


Photo : Robert Etcheverry

MOTUS
20 ans
Marionnettes & Théâtre

Inspirations

L'autrice de *Baobab* s'est inspirée de deux contes traditionnels d'Afrique de l'Ouest pour écrire cette pièce.

L'un explique pourquoi le baobab semble pousser à l'envers, les racines au ciel ; l'autre raconte que les premiers êtres humains étaient des Africains noirs et que, plus tard, en émigrant, leur peau a viré au rouge, au jaune, et au blanc.

Amondo



Photo : Sylvie-Ann Paré

Le personnage d'Amondo est inspiré du héros de *La Belle Histoire de Leuk-le-Lièvre*[1], un recueil de contes des écrivains sénégalais Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadji, contes peuplés de personnages malfaisants que Leuk doit affronter avec intelligence et sagesse.

D'autres personnages du spectacle sont inspirés de l'histoire de Soundjata Keita, un héros de la tradition orale mandingue. Par exemple, la sorcière bossue, Sogolon, était sa mère.

Résumé de la pièce

Un magnifique et immense arbre qu'on nomme « Baobab » touche le ventre de la Terre de ses racines. Le Baobab et la Terre tombent amoureux et ont quatre enfants. Ceux-ci grimpent au Baobab, se nourrissent de ses fruits et s'abreuvent à même les petites flaques accumulées dans son écorce.

Leuk : terme wolof qui signifie « lièvre ».



Photo : Robert Etcheverry

Le Soleil, témoin du bonheur de cette famille, est jaloux. Il veut que la Terre et le Baobab lui donnent leurs enfants. Comme ils refusent, le Soleil entre dans une colère terrible. Pour se venger, il brille sans relâche et fait ainsi s'évaporer les lacs et les rivières. La Terre devient sèche et crevassée. Les animaux se sauvent au loin, à la recherche d'eau pour se désaltérer.

Et puis, peu à peu, le cœur du Soleil se dessèche, tombe et disparaît.

Le Baobab et la Terre se résignent à laisser leurs enfants partir à la recherche d'un pays où le Soleil n'a pas encore tout brûlé. Cette séparation rend les parents extrêmement tristes.

Voyant cela, le Baobab plonge la tête dans le sol pour que ses larmes aillent rejoindre celles de la Terre, et celle-ci fait de leur chagrin sa seule et unique source d'eau. On raconte que celui qui retrouvera le cœur du Soleil pourra enfin libérer l'eau de cette source.

Un jour, un œuf tombe du Baobab, et de cet œuf naît un petit garçon. Les villageois découvrent bientôt que cet enfant est celui de toutes les familles. Il tète à toutes les mamelles, si bien que chaque maman l'appelle « mon fils ». On le baptise « Amondo le rassembleur ».

Un jour, Amondo entend le Baobab qui l'appelle. Il apprend qu'il est le seul être capable de retrouver le


Photo : Sylvie-Ann Paré

Sorcière

cœur du Soleil, donc le seul à pouvoir libérer l'eau de la source. Pour ce faire, Amondo doit surmonter des épreuves : voler la bosse de la Sorcière, dans laquelle s'est caché le cœur du Soleil; vaincre le gardien du Baobab; et déterrer l'os du Grand Griot au pied de l'arbre. Une quatrième épreuve lui sera révélée lorsqu'il aura retrouvé le cœur du Soleil.

Amondo a l'idée de proposer à la Sorcière de lui confier sa bosse pour qu'elle puisse danser librement au son du djembé. La pauvre femme, qui n'a pas dansé depuis longtemps et qui ne se méfie pas d'un si jeune garçon, retire sa bosse et se laisse envoûter par la musique, puis brûler par le Soleil. Amondo s'est emparé de la bosse, il a réussi la première épreuve !

Peu après, le Singe, gardien du Baobab, vient à la rencontre de l'enfant. L'animal est très futé. Non seulement il évite le piège que lui tend Amondo, mais il lui prend la bosse de la Sorcière ! Amondo est découragé ! Le Griot du village lui conseille alors de passer immédiatement à la troisième épreuve : déterrer l'os du Grand Griot. Cet os magique permettrait à l'enfant de découvrir le trésor qui se cache dans la bosse de la Sorcière.

Mais comment déterrer cet os à l'insu du Soleil ?

Le Baobab demande alors à la Lune d'embrasser le Soleil pour le distraire, ce qui donne à Amondo le temps d'agir. Heureusement, les gentilles Lumières de Lune éclairent le pied de l'arbre, et Amondo réussit à déterrer l'os du Grand Griot, mais il doit maintenant récupérer la bosse que le gardien du Baobab lui a volée !

Le garçon réussit la manœuvre sans trop de mal, mais le Singe, en colère, essaie de le rattraper. Les deux courent à toute vitesse autour du Baobab ! À un moment donné, Amondo grimpe à l'arbre, mais le Singe, très habile, le suit de branche en branche. Alors, Amondo redescend, se faufile entre les racines du Baobab et se cache sous l'écorce, échappant ainsi à la vue du Singe. Le danger passé, il frappe la bosse de la Sorcière avec l'os du Grand Griot, et soudain la bosse s'ouvre. En jaillit une lumière vive : c'est le cœur du Soleil, qui était caché dans la bosse !

C'est seulement alors que le Baobab soumet l'enfant à sa quatrième et dernière épreuve. L'eau se trouve dans le



Griotte du village

Photo : Sylvie-Ann Paré

Baobab, et Amondo doit aller la libérer. Pour ce faire, il doit plonger dans l'arbre creux, atteindre la source et y déposer le cœur du Soleil.

Le Soleil se cache derrière les nuages, et enfin il pleut sur le village ! Un arc-en-ciel se dessine à l'horizon, dans lequel apparaît Amondo. Le Griot déclare : « Dorénavant, chaque fois que nous verrons un arc-en-ciel, nous nous souviendrons d'Amondo, le rassembleur du Soleil, de la Terre, du Baobab et de l'eau ! Et maintenant, le Soleil peut enfin retourner se coucher ! »

Les principaux personnages



Baobab

Photo : Sylvie-Ann Paré

Baobab

Arbre emblématique de plusieurs pays africains, dont le Sénégal, le baobab est considéré comme un « arbre à palabres ».

L'arbre à palabres est un lieu traditionnel de rassemblement. On s'y réunit à l'ombre pour discuter des problèmes du village. Au pied de l'arbre à palabres, les enfants écoutent les histoires que les anciens leur racontent.

C'est un sacrilège que d'abattre un baobab. Au Sénégal, cette pratique est même interdite par la loi !

Dans la pièce, le baobab est à la fois un lieu et un personnage très important. Il se trouve au cœur du village, prodiguant de l'ombre aux habitants. Victime de la jalousie du Soleil, il abrite des génies et sert de refuge au Singe, son gardien. Il s'exprime par des sons que seul Amondo peut comprendre, ce qui confirme que celui-ci n'est pas un enfant comme les autres. Généreux, le Baobab donne de l'ombre à la Sorcière. Pour aider Amondo dans sa mission, il se

charge d'appeler la Lune à son secours. Protecteur, il garde à son pied l'os du Grand Griot.


Soleil

Photo : Sylvie-Ann Paré

Soleil

La lumière est essentielle à la vie. Mais, dans ce village où naît Amondo, le Soleil est menaçant, jaloux, entêté. Il a provoqué la sécheresse et a fait fuir les animaux. La Sorcière a peur de lui : elle se cache à l'ombre pour qu'il ne la voie pas danser. Pour détourner son attention pendant qu'Amondo cherche l'os du Grand Griot, la Lune vient lui voler un baiser. Il faut être très malin pour échapper à sa vigilance ! De là-haut, le Soleil voit tout !

Les griots et les griottes

En Afrique occidentale, le griot est membre de la caste des poètes musiciens ambulants. Les griots sont les dépositaires de la culture orale et sont, croit-on, en relation avec les esprits.

La caste des griots s'est formée dans un contexte où l'écriture était inexistante. Selon leurs habiletés, les griots peuvent se spécialiser en histoire, en généalogie, en art oratoire, en musique. En Afrique de l'Ouest, on dit que, quand un griot meurt, c'est comme si une bibliothèque brûlait.

Autrefois, certaines ethnies, au lieu d'enterrer leurs griots, les déposaient à l'intérieur des troncs creux des gros baobabs. C'est pour cette raison que, dans la pièce, Amondo doit déterrer un os du Grand Griot au pied de l'arbre sacré.

Amondo

Amondo est un petit garçon espiègle et débrouillard. Né d'un œuf, il a été élevé par le village tout entier.
En bambara, une des langues nationales du Mali, son nom signifie



Marabout

Photo : Sylvie-Ann Paré

« le rassembleur ». La mission d'Amondo est de sauver les êtres vivants de la sécheresse qui sévit dans la région. À l'image de Leuk, il doit faire preuve d'intelligence et de sagesse pour accomplir sa tâche avec succès.

Marabout

Le mot « marabout » désigne à la fois un oiseau et le sage du village, le shaman, celui qui connaît les secrets et qui a des pouvoirs de voyance.

Dans *Baobab*, Marabout est un amalgame de ces deux sens : il prend la forme de l'oiseau, mais joue le rôle du sage. Marabout a besoin d'un griot pour se faire comprendre des êtres humains.

Sorcière

Inspirée de Sogolon, la femme-buffle, personnage mythique du Mali, la Sorcière, qui jadis était une très belle femme et dansait magnifiquement, doit porter secrètement le cœur du

Soleil, ce qui lui fait une bosse sur le dos. Cette tâche très difficile l'a rendue vieille prématurément et acariâtre. La proposition d'Amondo la tente : elle a envie de se débarrasser de sa bosse pour pouvoir danser comme autrefois, au son du djembé. Malheureusement, elle est aussitôt punie d'avoir cédé à la tentation !

Singe

Le fruit du baobab s'appelle le « pain de singe ». Hélène Ducharme, l'autrice de la pièce, s'est inspirée de ce fait amusant pour inventer le personnage du Singe, le gardien du Baobab. Il est le descendant d'une longue lignée de gardiens qui ont tous vécu dans cet arbre. Ce singe très malin ne se laisse pas duper. Il se rend compte très vite qu'Amondo veut lui jouer un mauvais tour. Ne dit-on pas de quelqu'un de futé qu'il est « intelligent comme un singe » ?



Photo : Sylvie-Ann Paré

Boabab : conte théâtral et pièce de théâtre musical

Le conte théâtral

Conte : Récit assez bref qui raconte des faits invraisemblables, imaginaires, et qui propose souvent une morale. Le conte est caractérisé par un univers merveilleux où évoluent des personnages flamboyants. La date des événements et les lieux où ils se déroulent ne sont pas précisés.

Pourquoi peut-on dire que *Baobab* est un conte ?

1) Parce que le Griot nous explique que cette histoire s'est déroulée il y a très, très longtemps, à une époque indéterminée.
2) Parce que nous savons que cette histoire a lieu en Afrique de l'Ouest, dans un village. Mais dans quel pays ? Dans quel village ? Mystère !
3) Parce que l'univers dans lequel évolue Amondo est imaginaire. Les animaux et les éléments réfléchissent, ont des émotions, s'expriment, entretiennent des relations entre eux et avec les humains.
4) Parce que chaque personnage de *Baobab* nous étonne par son tempérament, son caractère, sa drôlerie, son énergie, sa volonté ou son courage.

Une des leçons de *Baobab* est celle-ci : faire preuve de courage est difficile, mais, quand on a confiance en soi et en ceux qui nous entourent, on peut accomplir des miracles.

Pourquoi peut-on dire que *Baobab* est un conte théâtral ?

1) Parce que l'histoire est racontée **sur scène** et **devant un public** par des **comédiens**, des **comédiennes** et des **marionnettistes**.
2) Parce que certains dispositifs sont utiles à la compréhension de l'action : **mise en scène**, **éclairages**, **costumes**, **accessoires**, **objets**, **marionnettes**, **théâtre d'ombres**, **effets spéciaux**, **musique**.

Le théâtre musical

Dans le **théâtre musical**, les chansons nous renseignent sur ce qui se passe dans la vie des personnages, nous donnent des indications complémentaires sur l'action, mettent l'accent sur certains événements, etc.

Le rôle de la musique dans une pièce de théâtre est de souligner les moments forts. La musique est un langage qui accentue les émotions des personnages.

Dans *Baobab*, les musiciens-griots et les musiciennes-griottes chantent en bambara. Cela permet aux spectateurs et spectatrices d'entendre la musicalité de cette langue et d'éprouver un dépaysement encore plus profond.

Les instruments de la culture musicale mandingue utilisés dans la pièce sont le n'goni, le balafon, le djembé, les dum dum, le tama et le shékéré.

Pourquoi peut-on dire que *Baobab* est une pièce de théâtre musical ?

1) Parce qu'il y a sur scène des **musiciens** avec leurs **instruments de musique**, ce qui permet de souligner en **musique** les moments forts de la pièce.
2) Parce que les personnages **chantent** et **dansent** en compagnie des **musiciens**.
3) Parce que les huit **chansons** permettent d'exprimer les émotions des personnages tout au long de la pièce. Elles sont complémentaires de l'action.

Fabuleux instruments de musique



Le n'goni

Instrument à cordes pincées de la famille de la harpe et originaire du Mali. Constitué d'un manche et d'une grosse demi-calebasse recouverte d'une peau d'animal, le n'goni compte en général sept cordes.

Calebasse : Fruit aux parois dures porté par le calebassier et par diverses cucurbitacées. En Afrique, la calebasse sert de récipient, d'ornement ou de caisse de résonnance de certains instruments.



Le shékéré

Instrument de percussion idiophone, le shékéré est utilisé en Afrique de l'Ouest, à Cuba et au Brésil. Il est fabriqué avec une calebasse séchée, évidée, travaillée et recouverte d'un filet. Les mailles sont décorées de

perles, de graines de dattes séchées, de coquillages, etc., qui forment des motifs variés.

Instrument de musique idiophone : Instrument sans cordes ni membranes, dont le corps suffit à produire des sons.

Le balafon



Instrument de percussion idiophone d'origine mandingue, le balafon est une sorte de xylophone qui comporte de 15 à 27 notes. On le trouve partout en Afrique, dans divers formats.

Le djembé



Instrument de percussion africain fabriqué avec du bois et de la peau de chèvre, d'antilope, de vache ou de chameau.
On joue du djembé à mains nues.

Les dum dum



Les dum dum sont des instruments à percussion mandingues.
Le plus petit dum dum possède le son le plus aigu et s'appelle le « kenkeni ». Le dum dum médium est le « sangban ». Le plus grand, le « doundounba », émet un son très grave.

Le tama



Très répandu en Afrique de l'Ouest, cet instrument à percussion est souvent utilisé par les griots. La caisse en forme de sablier est tendue d'une peau de reptile sur chacune de ses ouvertures. Le tama se joue d'une drôle de manière : le musicien le tient sous son aisselle ! C'est l'ancien téléphone des griots : le son de cet instrument voyage si bien qu'on s'en servait pour communiquer entre les villages.



Marionnettes et ombres

Photo : Robert Etcheverry

Le théâtre de marionnettes

La présence de marionnettes sur scène a pour effet de mettre de la distance entre les personnages et le public, ce qui confirme aux jeunes spectateurs qu'ils sont devant un monde imaginaire. Les sujets graves sont plus faciles à aborder quand ils paraissent moins réels. Par exemple, dans *Baobab*, Amondo doit se sacrifier pour ramener l'eau au village. Parce que Amondo n'est pas un garçonnet en chair et en os, son sacrifice est plus facilement acceptable aux yeux des enfants.

Le théâtre d'ombres

Communément appelées « ombres chinoises », les projections sur un écran de la lumière occultée par des silhouettes, des marionnettes, des objets, des jeux de mains, peuvent être riches en effets visuels. Le théâtre d'ombres a des origines très anciennes. On dit qu'il est le cousin du théâtre de marionnettes, car il impliquait lui aussi, à l'origine, l'utilisation d'un castelet, lequel servait de cadre à l'espace scénique. Dans *Baobab*, le théâtre d'ombres est utilisé à plusieurs reprises, notamment pour raconter les événements qui ont précédé la période de sécheresse. Ce procédé a pour effet de faire ressentir l'aspect lointain et incroyable de ces événements, d'accentuer le caractère magique du conte.

Les masques

Dans plusieurs cultures africaines, les masques sont au cœur des traditions et des rituels et ont des fonctions diverses, mais, surtout, on les fait danser ! On les exhibe lors de cérémonies où la musique et la danse sont parties intégrantes. L'utilisation des masques remonte aux origines même du théâtre. Le masque est un artifice théâtral qui sert à dissimuler le visage de l'acteur ou du personnage qui le porte. Au fond, le masque a pour but de cacher ou de supprimer l'identité. Dans la pièce *Baobab*, les masques de la Sorcière et du Singe dissimulent le visage de l'acteur qui joue plusieurs rôles. Ces masques ont ceci de particulier qu'ils sont attachés à un vêtement que l'acteur anime et rend vivant, leur conférant ainsi le statut de marionnettes.



Photo : Robert Etcheverry

Activités suggérées avant la représentation

■ Se préparer à voir *Baobab*

1) Identifiez sur la carte du monde le continent africain et en particulier deux pays, le Mali et le Sénégal.
2) Invitez les enfants à partager leurs connaissances sur l'Afrique ou à faire des recherches sur le Sénégal et/ou le Mali : populations, faune, flore, langues, traditions, gastronomie, musique, etc.
3) Qu'est-ce qu'un baobab ? Invitez les enfants à faire des recherches sur cet arbre incroyable et sur son fruit, le « pain de singe ».
4) Montrez aux élèves l'affiche du spectacle. À quoi leur font penser les couleurs ? Les formes ? Les photos ? Que raconte l'affiche ? Quelles émotions fait-elle naître ? Aidez les élèves à anticiper sur le ton, les thèmes et les différents aspects du spectacle.

■ Se préparer à aller au théâtre

Si les enfants de votre classe vont au théâtre pour la première fois, préparez-les à cette sortie extraordinaire !

1) Le théâtre est un art vivant. Cela signifie que les artistes sont présents, en personne, sur les lieux, contrairement au cinéma, par exemple. Cela rend chaque représentation unique parce que les artistes sont en évolution, que les spectateurs sont différents d'un jour à l'autre et que, sur scène, il peut arriver des choses inattendues.
2) On peut aimer ou ne pas aimer une œuvre théâtrale. On peut aussi ressentir plusieurs émotions pendant une représentation, de la plus joyeuse à la plus difficile. On peut même s'ennuyer et penser à autre chose…
3) Au théâtre, on peut rire, pleurer, et même crier, si on a peur. Mais il faut attendre après le spectacle pour parler. Respectons les artistes qui sont sur scène en leur accordant toute notre attention. Respectons aussi les autres spectateurs, ne les dérangeons pas par nos bavardages. En s'assoyant dans une salle de spectacle, on donne la parole aux artistes.

Activités suggérées après la représentation

L'arbre à palabres

Discuter avec les enfants de la pièce qu'ils viennent de voir est un bon moyen de leur permettre d'exprimer les émotions qu'ils ont ressenties et de prendre conscience de la diversité des points de vue devant une œuvre. C'est aussi leur fournir une occasion formidable de formuler leur pensée.

Il est important de se rappeler et de rappeler aux enfants qu'il n'y a pas de « bonnes réponses » aux interrogations que suscite la pièce. Tous les points de vue sont intéressants et nourrissants pour les autres.

Il peut être stimulant de s'asseoir en rond pour discuter (voir l'activité « Discussions au pied du baobab », à la page 16). N'hésitez pas à utiliser un chronomètre pour vous assurer que tous les élèves bénéficieront du même temps pour s'exprimer. Dans la mesure du possible, faites plusieurs fois le tour du cercle : cela permettra à toute la classe de constater qu'il est possible de changer d'opinion au fur et à mesure que l'on entend les idées des autres !

■ **Première étape**

Expliquer les règles de la discussion :

- Les élèves prennent la parole à tour de rôle.
- Chacun dispose de deux ou trois minutes pour s'exprimer.
- Tous les points de vue sont valables et intéressants : il n'y a pas de « bonne » réponse.

■ **Deuxième étape**

Soumettre les pistes de discussion et en choisir une de manière démocratique. (Voir les trois suggestions ci-dessous.)

■ **Troisième étape**

Entreprendre la discussion.

Les pistes de discussion

1) Qu'est-ce qu'une famille ?

Voici deux pistes pour relancer la discussion, au besoin :

- Qui sont les membres de la « famille » d'Amondo ?
- Qu'est-ce qui nous permet de penser qu'une personne est de « notre famille » ou non ?

2) Qu'est-ce que le courage ?

Voici deux pistes pour relancer la discussion, au besoin :

- Quel(s) personnage(s) fait (font) preuve de courage dans la pièce ?
- Pourquoi le courage est-il une qualité admirable ?

3) À quoi servent les contes (histoires, récits) ?

Voici deux pistes pour relancer la discussion, au besoin :

- Quel est le rôle des griots et des griottes dans la pièce ?
- Pourquoi leur rôle est-il important ?

Discussions au pied du baobab

Pour discuter à l'ombre de l'arbre à palabres, pourquoi ne pas en bricoler un ou plusieurs ?

1) Le baobab en pâte à modeler

Mettez de la pâte à modeler à la disposition des enfants, ainsi que plusieurs images de baobabs. Invitez-les à modeler un baobab de 10 à 20 centimètres de haut. Faites-leur remarquer les caractéristiques de l'arbre : son tronc énorme, ses branches courtes, et son fruit, le pain de singe. Placez tous les baobabs au centre du cercle de discussion.

2) Le baobab-collage

Esquissez un baobab sur un grand carton et fixez-le à l'un des murs de la classe. Distribuez aux enfants des feuilles de papier de 10 cm x 10 cm. Invitez-les à réaliser des dessins inspirés de la pièce et/ou de la culture africaine. Collez les dessins sur le tronc de l'arbre. Ajoutez des feuilles et des pains de singe aux branches. Au moment de la discussion, rassemblez les élèves au pied de leur baobab.



Baobab



Feuilles de baobab



Pain de singe



Inventer un conte à la manière de *Baobab*

À l'ombre de l'arbre à palabres de la classe, inventez avec les élèves un conte avec les personnages de *Baobab*. Permettez-leur d'attribuer à chacun un rôle différent. Par exemple, le Soleil pourrait cette fois être le héros de l'aventure !

Pour stimuler l'imagination des enfants, demandez-leur de dessiner les personnages de la pièce et de les découper. Ils pourraient aussi dessiner uniquement les visages des personnages : à la fin, vous auriez une jolie collection de masques (voir l'activité « Fabriquer un masque », à la page 19) ! Fixez masques et/ou personnages à des bâtons et imaginez les nouvelles épreuves qu'ils devront surmonter.

Le rituel du conteur

Il existe un rituel mandingue appliqué par les griots pour rappeler à leur public qu'ils sont en train de raconter une histoire, ce qui permet au public de réitérer son envie de l'écouter.
Hélène Ducharme a intégré ce rituel dans son texte. En effet, avant de commencer à raconter l'histoire d'Amondo, l'un des griots demande : « Nsiirin ? » (Prononcez « zirine ».)
Et les autres répondent : « Naamu ! » (Prononcez « namou ».)

Nsiirin signifie « conte » ou « fable » en langue bambara. *Naamu* signifie « oui, j'écoute ».

Initiez les enfants à ce joli rituel. Au pied de l'arbre à palabres, le conteur pourrait demander, en bambara, si on l'écoute bien avant de commencer son récit. Cela pourrait être amusant !

Fabriquer un théâtre d'ombres

Le théâtre

Pour fabriquer un théâtre d'ombres, il faut d'abord suspendre un drap ou une pièce de tissu blanc ou d'une couleur pâle. Votre théâtre peut être immense, mais il peut aussi tenir sur quelques centimètres carrés !

Éclairez le drap ou le tissu de l'arrière avec une lampe de bureau. Vous obtiendrez un meilleur effet si vous baissez les stores ou tirez les rideaux et si vous éteignez les lumières de la salle de classe. De plus, il est préférable d'utiliser une ampoule halogène ou une seule ampoule DEL. Si la lampe est dotée de plusieurs sources de lumière, l'ombre sera floue et vous devrez plaquer la silhouette contre le tissu pour qu'on puisse la distinguer nettement.

Faites bouger des objets, des mains et des silhouettes entre la source lumineuse et le tissu. Expérimentez les formes et les mouvements. Vous ferez des découvertes étonnantes !

Les marionnettes

Demandez aux enfants de dessiner des personnages, des animaux, des masques (voir page 17), des objets sur du carton et de les découper.

Collez les personnages sur un goujon de bois ou sur une baguette chinoise.

Pour ajouter des couleurs aux personnages, utilisez des transparents (acétates).

Avec tous ces personnages créés par les élèves, il sera fort amusant d'inventer des histoires complètement farfelues et de jouer ces petites pièces de théâtre d'ombres.

Fabriquer un masque



Montrez ces illustrations aux enfants. Demandez-leur d'identifier l'émotion que suscite chacun des masques en leur rappelant les six émotions de base des êtres humains : **joie**, **tristesse**, **colère**, **peur**, **dégoût** et **surprise**.

Demandez aux enfants de choisir une émotion et de dessiner un masque qui l'exprime. Ajoutez une contrainte : utilisez les couleurs et les motifs que l'on observe sur les masques africains. Aidez-les à les identifier !

Fascinants instruments de musique

Identifiez avec les élèves les instruments de musique utilisés par les griottes et les griots du village d'Amondo (voir pages 11 et 12). Formez six équipes et confiez un instrument à chacune d'elles. Invitez-les à rechercher des images et des informations sur leur instrument respectif. Rassemblez ensuite les équipes à l'ombre de l'arbre à palabres (voir comment confectionner un arbre à palabres en classe, à la page 16) et permettez à chacun de partager ses découvertes sur ces étonnants instruments de musique africains.

Qui pourra expliquer ce qu'est une calebasse ?



Photo : Sylvie-Ann Paré

« Le Soleil se cache derrière les nuages, et enfin il pleut sur le village ! Un arc-en-ciel se dessine à l'horizon, dans lequel apparaît Amondo. »

Équipe de création de *Baobab*

Texte et mise en scène : **Hélène Ducharme**
Interprétation : **Robine Kaseka** ou **Widemir Normil**, **Philippe Racine**, **Aboulaye Koné** et **Salif Sanou** dit **« Lasso »**
Conseiller dramaturgique : **Hamadoun Kassogué**
Assistante à la mise en scène : **Annie Bélanger**
Scénographie : **Feu Ismaïla Manga** et **Hélène Ducharme**
Marionnettes : **Jean Cummings**, **Sylvain Racine** et **Claude Rodrigue**
Musique : **Aboulaye Koné** assisté de **Nathalie Cora**
Éclairage : **Michel St-Amand**
Théâtre d'ombres : **Marcelle Hudon**
Costumes : **Louis Hudon**
Photos : **Robert Etcheverry** et **Sylvie-Ann Paré**

Questions ou commentaires
info@theatremotus.com

Adresse
150, rue Grant
Bureau 114
Longueuil (Québec)
Canada
J4H 3H6

Téléphone
(450) 616-1427

Dossier d'accompagnement
Rédaction : **Jennifer Tremblay**
Révision : **Sylvain Trudel**
Graphisme : **Solange Lortie Communications**



Baobab est une coproduction du Théâtre Motus et de la troupe Sô (Mali) avec le soutien du Théâtre de la Ville pour l'accueil en résidence et la collaboration de Hamadoun Kassogué (Mali) et d'Ismaïla Manga (Sénégal).

Québec

Conseil des Arts du Canada

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec

CONSEIL DES ARTS DE LONGUEUIL

La réalisation de ce document a été rendue possible grâce à l'appui du Conseil des arts de Longueuil.